

Flash sur une création collective

Marie-Andrée Clermont

Number 79, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44728ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clermont, M.-A. (1990). Flash sur une création collective. *Québec français*, (79), 66–67.

Marie-Andrée CLERMONT

Lorsqu'à un tournant de ma vie, je choisis le métier d'écrivaine, j'avais une foison d'idées, de l'imagination à revendre et une certaine facilité à manipuler le français. Mais je ne savais pas comment écrire un roman. Curieusement, c'est un cours en scénario de télé qui combla ma lacune. Notre professeure travaillait au sein d'une équipe qui produisait des dramatiques. Tout en nous révélant les mille et un secrets du métier, elle vantait sans cesse le dynamisme de l'équipe de production, de ce bassin de création d'où émergeait, ça et là, une idée de génie...

C'est en adaptant la méthode utilisée pour monter le scénario d'un suspense télévisé que j'écrivis mes deux premiers ouvrages, *Alerte au lac des loups* et *Les Aventuriers de la canicule* (Fides, 1980 et 1982). Or, j'avais envie de recréer, au niveau de l'écriture, l'esprit d'une équipe de production. C'est ce qui m'incita à rédiger, avec une classe de garçons de sixième année du primaire, la chronique d'un voyage au Vénézuéla, parue chez Fides en 1985 sous le titre *Destination aventure*. Expérience enrichissante, certes, mais avec des coéquipiers qui manquaient forcément de maturité. Je m'attaquai ensuite à un projet d'écriture à quatre mains en collaboration avec Frances Morgan, dont naquit *Jour blanc*

(Pierre Tisseyre, 1986). J'avais cette fois une partenaire possédant talent et maturité, et notre collaboration me remplit d'aise.

Mais c'est avec *Flash sur un destin* que je découvris la dynamique interactive d'une véritable équipe de production littéraire.

Le projet audacieux de Thérèse Matta-Claudius

Au début de l'année scolaire 1988-1989, Thérèse Matta-Claudius, professeure de français en cinquième secondaire à l'école Antoine-Brossard, proposa à un de ses groupes d'élèves de rédiger un ouvrage littéraire en guise d'enrichissement. Les élèves acceptèrent et votèrent pour l'écriture d'un roman. C'est à ce moment que Thérèse m'invita à y participer.

Le choix du sujet

Il s'agissait d'abord d'organiser le travail. Des équipes se formèrent et chacune soumit un projet d'histoire dont, après une élimination spontanée, émergèrent deux grands thèmes : une majorité voulait que nous racontions l'histoire d'une fille-mère de quinze ans, tandis que les autres proposaient celle d'un enfant battu. A moi de trancher !

Je suggérai à mes collaboratrices un scénario tenant compte des deux sujets : notre héroïne aurait dix-neuf ans et serait mère d'un enfant de quatre ans. Devant quitter le Québec, le temps d'un stage, elle devrait faire garder son fils. Et c'est son gardien qui battra l'enfant. L'histoire serait racontée en deux modes : La trame principale suivrait la jeune

Alexandra dans ses aventures, mais, ça et là, des intercalaires (conçus comme des photos) donneraient de brefs aperçus de la vie malheureuse de Sébastien.

La préparation du canevas

Ma proposition acceptée, nous nous mîmes à l'ouvrage ; je travaillais dans un comité composé d'une représentante de chaque équipe ; ensemble, nous élaborâmes le schéma de l'histoire, corsant le récit, enchaînant les événements, développant les personnages, créant le suspense... Après chaque session du comité, les idées trouvées étaient soumises aux équipes, qui les analysaient et en suggéraient d'autres, que le comité recevait à sa prochaine séance... et ainsi de suite.

Restait à décider du dénouement. À parler d'elle, à lui faire vivre aventures, rencontres et expériences diverses, nous étions d'ores et déjà toutes devenues Alexandra. Et, à la fin du récit, notre héroïne faisait face à un choix crucial. Or, nous ne voulions pas savoir trop vite comment cela se terminerait. Nous avions envie de vivre avec Alex l'excitation, le suspense, et même la torture de la décision. Après avoir débattu cette question en plénière, nous avons convenu d'attendre : nous déciderions du dénouement en même temps qu'Alex prendrait sa décision, vers la fin de l'année scolaire.

Petit à petit, l'histoire prenait corps : Alex était photographe et elle faisait un stage de quelques mois à Paris. Pourquoi Paris ? Eh bien, bon nombre de nous y avions voyagé et, en outre, un échange franco-québécois donnait la chance à une dizaine de ces filles de séjourner en France ce printemps-là : ce sont elles qui sont allées sur place se documenter pour enrichir les épisodes situés par la Ville lumière. Sébastien, pour sa part, se faisait garder chez un fermier bougon, adepte des méthodes d'éducation d'antan.

L'élaboration des personnages

Nous développons aussi nos personnages. Nous discutons à fond de chacun d'eux : aspect physique, tenue vestimentaire, façon de s'exprimer, caractère, cheminement jusqu'au début de l'histoire, goûts, talents, manies, etc. Que d'heures passées, tant à la table qu'en équipe, à approfondir la person-

nalité d'Alex ! Les filles qui avaient proposé le sujet de l'enfant battu se chargèrent de Sébastien. Les autres personnages furent d'abord imaginés en comité, puis figulés en équipe. Les noms revêtaient une grande importance : ce n'est souvent que lorsqu'un personnage était baptisé que nous pouvions vraiment le développer. Marc et Damien représentaient les deux pôles de l'amour ; Maître Klod, l'élément d'humour et de la fantaisie du récit. Germain, Patrick et Marguerite, personnages du terroir gravitant autour de Sébastien, s'exprimaient avec l'accent d'ici...

Notre groupe et ses ressources

Nous puisions abondamment aux ressources du groupe. Nous avions parmi nous une Vietnamiennne, d'où le personnage de Kim-Anh et le volet tiers-monde de notre récit ; et une autre, très douée pour la poésie, qui a composé le magnifique poème en exergue. La sensibilité et les intérêts des unes, les connaissances et les expériences des autres, tout fut mis à profit.

La réaction : vingt fois sur le métier...

Le canevas de l'histoire et les fiches d'identité des personnages furent distribués aux équipes, et le plan général dressé sur deux cartons ; les filles s'assignèrent alors des chapitres. Je travaillais dorénavant avec les équipes, une par une. Nous faisons ensemble un plan détaillé de chaque chapitre, puis les élèves l'écrivaient. Lorsqu'elles me le soumettaient, je le corrigeais, en l'étoffant, puis je leur passais la version nouvelle. Elles retouchaient et amélioraient à leur tour, puis me redonnaient le texte. Quelques navettes plus tard, une version était arrêtée. Je la consignais alors au traitement de texte et j'en imprimais dix copies. Pourquoi dix ? Parce que toutes les équipes avaient beaucoup de sérieux. Elles se concertaient pour éviter les contradictions, les répétitions ou les incohérences, et pour s'assurer que la fin d'un chapitre n'empiète pas sur le début du suivant, etc. Il fallait souvent préciser, retravailler, recommencer...

C'est une seule et même équipe qui écrivit les premiers épisodes de la vie de Sébastien, que j'avais pour tâche d'intercaler dans le roman. Mais, de chapitre en chapitre, le personnage

s'imposait : nous retrouvions toutes à son contact nos émotions d'enfants. Si bien que vers la fin, certains intercalaires furent rédigés par d'autres équipes, ainsi que l'épisode, si riche en émotion, où Marc rencontre son fils pour la première fois.

Entraide et complicité

Une fille en panne d'inspiration se tournait vers ses coéquipières qui s'empresaient de l'épauler. Une équipe en proie à un blanc demandait l'aide d'une autre. Thérèse et moi prêtions main-forte au besoin, rendant un dialogue plus vif, une réflexion plus intense, écrivant même des épisodes complets. Une formidable solidarité se développa entre nous. La classe vibrait littéralement pendant nos sessions d'écriture. Plus l'année avançait, plus nous travaillions en synergie...

Le coup de théâtre

Réunies en plénière, nous débattions de la fin. Les suggestions pleuvaient, tantôt à l'eau de rose, tantôt farfelues, tantôt réalistes. Les fins jugées acceptables étaient discutées en profondeur... Alex se laissant séduire par Damien... revenant à Marc... acceptant la carrière offerte par Maître Klod... ou se jetant à corps perdu dans le projet humanitaire de Kim-Anh... Lorsque tout à coup fut lancée l'idée d'une fin tragique ! Un dénouement bouleversant où Sébastien, devenu orphelin, serait menacé de revenir vivre chez son oncle fouettard... Dans le long silence qui suivit, des émotions contradictoires s'entrechoquèrent en nous : un grand pincement au coeur, mais aussi l'intuition qu'il s'agirait là d'une fin sublime. Nous avons

longuement disséqué ce dénouement, pour finalement décider que oui nous allions l'adopter.

C'est de fil en aiguille, après cela, que naquit l'idée d'une fin multiple. Pourquoi ne pas donner au lecteur la même chance que nous avons eue, nous ? Pourquoi ne pas l'inviter à se mettre à la place d'Alexandra, à son tour, pour prendre la décision avec elle, à vraiment réfléchir, à se remettre en question, à peser le pour et le contre selon son propre système de valeurs ? Après avoir opté pour cette formule, nous avons élaboré quatre dénouements différents. La fin tragique resterait, mais trois autres permettraient de s'en consoler. Les groupes reformés, les dénouements s'écrivirent à la vitesse de l'éclair.

Dynamique interactive

J'ai vraiment goûté un plaisir exceptionnel à écrire ce roman. Ayant à cœur de mener le projet à bien, nous nous y donnions toutes à fond, au prix souvent de nuits blanches ou de fins de semaines sacrifiées. Nous savions que nous pouvions compter les unes sur les autres. Et je peux vous dire que nous voguions toutes sur un nuage d'euphorie le soir du lancement, savourant la dynamique de son équipe de production, je me demande aujourd'hui si ce n'est pas elle qui devrait m'envier ! ●